RÉFLEXIONS SUR L'ABANDON DE LA STATUAIRE DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE*

La statuaire dans l'antiquité tardive, longtemps négligée, est l'objet un grand intérêt depuis quelques décennies. Autant que son évolution, sa disparition a fait l'objet de nombreux commentaires. C'est une synthèse sur cette question que cet article va tenter. Après un rapide tableau de ce que l'on sait sur la présence et l'utilisation de la statuaire dans l'antiquité tardive, on essaiera de comprendre la disparition progressive de cette forme d'expression[1].

De manière à première vue inattendue, les statues apparaissent longtemps comme appréciées. Il suffit de penser à la manière dont Constantin a fait décorer sa nouvelle capitale, même si Constantinople peut être considérée comme un cas particulier. Même des statues mythologiques, les plus exposées à la destruction, restaient présentes dans les espaces publics. À Aizanoi, à Éphèse, des statues, enlevées d'endroits peu visibles, ont parfois été placées dans les principales rues de la ville[2]. Ces déplacements concernent davantage les rues que les places, un aspect d'une constatation plus générale : le rôle les places régresse aux dépens des rues dans la vie des villes[3] : à Constantinople, les processions dans les avenues remplaçaient les manifestations statiques qui se déroulaient sur les places[4], même si la perte de leur prépondérance comme lieux centraux de l'activité urbaine a été plus rapide en Occident qu'en Orient[5].

* [Paru dans *Statue, scienza e magia dalla Tarda Antichità al Rinascimento* (Micrologus Library 81), éd. L. Canetti, Florence 2017, p. 123-144.]

1. Je remercie les organisateurs de m'avoir invité à participer à ce colloque. Je remercie aussi Caroline Michel d'Annoville qui a eu la gentillesse de m'envoyer sa thèse inédite : *Recherches sur les statues et leurs fonctions dans le monde romain occidental (IVe s. ap. J.-C. – Ve s., ap. J.-C.)*, thèse de l'Université de Tours, 2009. Je remercie aussi Sabine Ladstätter pour les photographies d'Éphèse qu'elle a mises à ma disposition, Philipp Niewöhner pour les figures 6 et 7 ainsi que Sible de Blaauw pour la figure 8. [En 2016, une thèse, non publiée, centrée sur Chypre, a été soutenue à l'université de Durham : P. Panayides, *The fate of statues. A contextualised study of sculpture in late antique Cyprus*.]

2. I. Jacobs, *Aesthetic maintenance of civic spaces*, Louvain 2013, p. 438-439, avec les nuances à apporter à cette affirmation. *Contra*, N. Hannestad, Skulpturenausstattung spätantiker Herrschaftshäuser, dans *Konstantin der Grosse : Geschichte – Archäologie – Rezeption : Internationales Kolloquium vom 10.-15. Oktober 2005 an der Universität Trier*, A. Demandt, J. Engemann, éd., Trêves 2006, p. 195-208, voir p. 195.

3. F. A. Bauer, *Stadt, Platz und Denkmal in der Spätantike*, Mayence 1996, p. 296-297.

4. Bauer, *Stadt*, 394.

5. Voir C. Witschel, Statuen auf spätantiken Platzanlagen in Italien und Africa, dans *Statuen in der Spätantike*, F. A. Bauer, C. Witschel, éd., Wiesbaden 2007, p. 114-169.

L'emplacement des sculptures a été particulièrement bien étudié pour Éphèse et Aphrodisias[6]. La rue des Curètes, à Éphèse, faisait le lien entre l'agora supérieure et l'agora tétragonos – la place du marché ; elle n'était plus accessible au charroi et était devenue un des emplacements de la ville les plus richement dotés de statues[7].

Deux statues, l'une de haute époque impériale, l'autre de l'antiquité tardive, méritent qu'on s'y attarde[8]. Toutes deux se dressaient sur des bases réemployées : la première sur une base portant une inscription en l'honneur d'un proconsul, Damocharis, du début du Ve siècle (fig. 1). Elle a été placée sur une base de quelques siècles plus récente. La seconde statue et la base correspondante ont une histoire encore plus complexe (fig. 2). La base portait primitivement une statue de bronze. Une date de 410, qui semble correspondre à la statue de pierre retrouvée, y est inscrite, mais la statue elle-même est munie d'une tête qui, d'après son style, appartient au VIe siècle[9]. Sa position dans la stratigraphie montre qu'elle est restée longtemps en place.

127 Cette rue n'est pas la seule d'Éphèse qui montre un riche décor de statues. La préservation des nymphées et l'érection de nouveaux nymphées, situés le long des rues et toujours ornés de statues, donnent la même image[10]. Les statues restaient aussi en bonne place dans les thermes. Dans ceux d'Hadrien à Aphrodisias, un riche ensemble, de dates différentes, s'est maintenu aussi longtemps que les thermes ont été utilisés[11]. Les thermes de Caracalla à Rome, ceux de Zeuxippos à Constantinople, ceux de Gadara en Palestine, parmi d'autres, sont des exemples parallèles[12]. Comme pour les nymphées, le décor sculpté subsistait, en partie retravaillé, renouvelé, comme, par exemple, dans les thermes de Faustina à Milet à l'occasion d'une rénovation de leur décor, datée des Ve/VIe siècles[13].

6. J. Auinger, M. Aurenhammer, Ephesische Skulptur am Ende der Antike, dans *Byzanz – das Römerreich im Mittelalter*, *Teil 2.2. Schauplätze*, F. Daim, J. Drauschke, éd., Mayence 2011, p. 662-696, voir p. 680-696 ; R. R. R. Smith, Late Antique portraits in a public Context : Honorific Statuary at Aphrodisias in Caria, A.D. 300-600, *JRS* 89, 1999, p. 155-189.

7. Auinger, Aurenhammer, Ephesische Skulptur, cité n. 6 ; voir aussi J. Auinger, Zum Umgang mit Statuen hoher Würdenträger in spätantiker und nachantiker Zeit entlang der Kuretenstrasse in Ephesos, dans *Neue Forschungen zur Kuretenstrasse von Ephesos*, S. Ladstätter, éd., Vienne 2009, p. 29-52.

8. Auinger, Aurenhammer, Ephesische Skulptur, cité n. 6, p. 683-684.

9. La pratique de réutiliser des statues est plus ancienne : voir, par exemple, Ch. Roueche, Seeing statues, *JRA* 24, 2011, p. 84-92, voir p. 84, pour un exemple rhodien de 22 ap. J.-C. et pour un texte de Dion Chrysostome.

10. J. Auinger, E. Rathmayr, Zur spätantiken Statuenausstattung der Thermen und Nymphäen in Ephesos, dans Bauer, Witschel, *Statuen*, cité n. 3, p. 237-269, voir p. 248-254.

11. R. R. R. Smith, Statue Life in the Hadrianic Baths at Aphrodisias, AD 100-600: Local Context and Historical Meaning, dans Bauer, Witschel, *Statuen*, cite n. 3, p. 203-235.

12. Roueche, Seeing, cité n. 8, p. 85. Pour les thermes de Zeuxippos, A. Kaldellis, Christodorus on the Statues of the Zeuxippos Baths. A New Reading of the Ekphrasis, *GRBS* 47, 2007, p. 361-383.